

Michel Deguy

Amphisbènes

L'humeur / la différence / l'abjection, du matin au soir

Certains matins (aucunes aubes) telle démarche ajournée vaguement depuis des jours (d'un revers de manche, monceaux boudés de documents, d'envois, une grande expiration d'à-quoi-bon) se décide. Pourquoi?

D'un pas léger (pas un cheveu sur le peigne, l'oreille ourlée de frais, les muscles recomptés dans le trousseau) on va régler la question : il sort, d'où, adopter, trancher, léguer, déplacer, envelopper, brûler, poster, décréter, obtenir, répudier, conclure, condenser — diérèse, apocope, enallage, hyperbole, tmèse... L'humeur en a décidé. L'humeur ici où se symbolise un grand nombre des conditions non analysées qui vont jusqu'aux astres (solution sérum et marc de méninges où se figure un macrocosme) est l'équivalent (aujourd'hui) de la cérémonie d'augure ou de la lecture astrologique qui résolvait jadis que, oui, le moment se choisissait, était favorable

Dehors une différence plus forte que toutes les différences leste les différences, pli contracté d'où elles jouent... Je vois passer cette jeune femme enceinte comme un voilier gonflé de vent arrière ou l'hoplite arrondi en son bouclier, et d'elle je dis qu'elle est la différence entre sa lourdeur (le corps porté devant, sac de gravité laudative, cette charge qui est et n'est pas elle comme le montrent ses pas) et sa légèreté — cette grâce de n'être pas sa lourdeur dès les yeux sublimes sur la traîne du ventre « comme » le gardien de Pessoa le long de son animal; elle est centauresse, sphynge, union du souffle et du corps, alliage d'une différence *gravida / gradiva*, Pomone ou Flore botticellienne en lévitation sur les fleurs. Rayons du plexus, du corps procèdent les différences, haut-bas, droite-gauche,

devant-derrrière, lourd-léger, qui sont comme l'expansion d'une différence être-cela-ne-pas-être-cela qui les armature et délivre leurs noms

Plus tard le poème désire la courte errance anonyme, la tranquille abjection du bar nocturne en capitale étrangère; en voici la fable : « comme le prince » des journaux populaires qui a quitté son palais escorté pour descendre aux bouges, drapé d'obscurité et d'argent, protégé mille fois par la nuit, la force, la paix civile, la niche des siècles allégorisés ici en pierres, en enseignes, en métal, en victuailles, en luxe et en pauvreté, cette garde extraordinaire, cet alibi antimortalité, ces vêtements, ces parcours tracés, ces rues éternelles, ces tables servies, ces téléphones proches, ces terrasses, ces glaces sans tain, et la prostitution aisée des visages...

Quand le monde confine l'éloigné à l'entour

.....
Quand le monde encourt un hiver
de la neige que la neige, des bêtes
que la couleur butée, des hommes que les
fourrures noires : figurines marchant sur
les eaux et l'oiseau noir pas loin du centre fictif
volant dans la pierre :
aucun dans son élément

.....
Et quand le monde est fait
— tout ce travail pour rentrer
un troupeau de teintes ocres vers l'étable
d'horizon vert-noir de peinture

.....
Le minuscule et le spacieux
s'allèlisent dans la toile

Et quand le monogramme de Babel
a introduit un récit formidable

.....
Alors au centre du village, le silencieux
déchaînement de la tuerie, la giration du
meurtre, le temps occupé enfin au massacre
Le foyer du sacrifice

(à Breughel)

La multiplication

(La multiplication des pains et des poissons eut lieu : celle des jours et des nuits qui nous sont donnés *innombrables*, et dont nous ramassons les miettes sur nos claies de papier. Le meilleur maintenant ne serait-il pas d'écrire une micro(auto)biographie, à une échelle où ne manque pas la matière, disposant alors de la minutie forcenée qu'il n'y a qu'à se pencher pour hanter...)

Série « bruits »; $n + 1$:

« et celui comme celui de la porte du
fond du jardin en bas quand la
tôle peinte en noir qui aveugle
les intervalles entre les barreaux noirs
a vibré, huilé, mat, comme celui de
la porte, et que les pas qui impriment
d'un étouffement sec les graviers dans
les pétales de glycines tombés sans bruit
ne se faisaient plus entendre pour encore un moment
de l'autre côté de la porte dont un mince
métal noir aveugle les intervalles entre
les barreaux noirs de ce qui pouvait
avoir été une grille... »

(Voix du paléontologue)

J'apprends à mourir parmi les fossiles. La toile des vestiges devant les yeux maintenant moulés et debout comme un étendard : allées et venues d'il y a 800 000 ans. Je suis venu creuser ma fosse, mêler mes os, et déjà l'urine et l'ongle, le cheveu et l'excrément difficile à nommer, dans la poudre. Je suis venu accepter de mourir, étendre un drap funéraire sur la mort terriblement éloignée, filet pour remonter des millions d'années; je peux m'allonger ici; périr, et déjà morceler un corps, semer de poils et de fines écailles et de déjections mal aimées un énorme et paisible cimetière, moi le paléon. Je me fais fibrille, éclat, diamine, spatule, étamine, escarbille, je rentre dans le sol, moriturescent, parmi. Je rêve à *Purgatorius*, j'accepte, et non par démence qui fait un fracas pour disparaître, ou massacreur mental, mais je me suis fait humble, j'admire *Erectus*, *Habilis*...

et comme un cortège de mort des funérailles de campagne, (*Espoir*, *Zapata*...) notre cohorte se répand, mort populaire, effective, foulée du testament de cendres, dépecée, se disperse, se dépiaute, s'ophélise,

je disperse mes cendres, la résurrection eut lieu de naissance, alors la vie ascétiquement est passage de cette deuxième vie, de René, combien de fois reprise, à une mort dernière où s'achève le cycle de métempsycoses, des avatars conduits à cette acceptation

Les jongleurs ou les acrobates « font tenir » dans une même fraction de temps compté plus que nous pouvons faire, comme s'ils avaient plus de temps dans le même temps; comme si l'adresse consistait en une autre habitation du laps, à gagner une autre échelle, une autre mesure : la boule ou la brique « semble immobile » pendant leur manipulation; ou pendant la chute le cascadeur se glisse dans le temps alloué avec une promptitude où le corps prend son temps — comme si la seconde était pour eux dilatée, ralentie, et qu'ils y eussent plus de temps... L'usage poétique du temps de parole, la *diction* qui cherche à faire dire à la langue ce qui est, le rythme où la langue se précipite, avec autant de lenteur qu'on voudra, quand il s'agit d'entendre poétiquement les choses et la langue de ces choses, me fait penser à cette acrobatie : on accède à une autre échelle de la pensée, on pénètre dans une autre dimension. La prosodie est l'adresse qui change le temps de parole, qui fait tenir plus, qui perçoit les différences à une autre échelle, quand parler est la mesure du temps quand la *distensio animi* (saint Augustin) est celle qui est ouverte par le langage, si le temps-de-parole est le temps d'un sujet qui n'a de temporalité que comme sujet qui (se) parle.

Apprendre à lire le poème, pour celui qui en rencontre le désir, c'est en quelque façon apprendre à devenir acrobate...

Sphères

Le vent pudique et tangible dérobe comme un dieu habitué
à se faire oublier, ou un dieu puni sous un charme éternel,
ou un dieu qui voudrait se rappeler « à nous » mais qui n'inté-
resse plus

Les choses anémones moulins à soleil déshydratent la couleur
Le bois domestiqué paroise un dedans déplaçable
Le chat thoracique avatar de Rolla parasite les artefacts
Le genre humain du bébé est plus alarmant que les corbeaux
« Buée des buées » la condensation éthologique des « pensées »
en haleine qui me font la niche

Le train de sang aux oreilles
Le rêve de paon aux 100 pubis
Le crayon sous la gîte du soleil

Je suis que je pense

La crucifiction des livres derrière « moi »

— plus symboliques
que l'or dans les caisses, ils suspendent cette vie par le vortex,
ils nous détournent par le secret, ils retardent l'utilité

L'ingratitude vient rompre la chaîne de mémoire, briser l'ancre de la faute, du ressentiment, du dû... Elle est l'indispensable manteau de nuit — à prendre positivement... Oublie les partages de rubriques, la distribution des registres « moral » et « psychologique »; n'abandonne ce vieux nom au rebut pour en verser le « contenu » réformé au compte de la psychopatho, etc.; mais énigmatise la circonstance où cette « pensée » se fait désirer, de *ce* dont on va dire « et ton nom est ingratitude ».

Autobiopoièse

A la fin, j'*erre* à la recherche de la position de « mon problème »; errer... que veut dire errer? La *signification* au dictionnaire, de dérive géographique, est une « métaphore » attendant les « comparés » qui vont lui donner un emploi. « Errance », ou le « terme » qu'il vous plaira, est, au lexical dépôt de la lie de sens, prêt à servir, à entrer dans l'éclairage réciproque des mots (ce crépitement où la phrase bat de l'aile, propageant un sens) et des choses : « métaphore »; en attente... comme les choses, pluie, ombres, lois, soleil, artefacts, qui ne manquent pas au répertoire, d'innombrables scènes en exercice toujours rejouées « au moment où je parle » — qu'ils appellent *nature*. Et les choses culturelles, par exemple « errance », font nature elles aussi, figures d'œuvres, citations en général, à la disposition de « ma vie » pour qu'elle se figure.

La « poésie » était là avant moi : langage, langue, corpus, et elle me pose mon énigme dans la rencontre; c'est à moi que tu as affaire, chiffre-t-elle en énigmatique; tu y deviendrais un « homme », un sujet qui parle, un nom. Qui suis-je? à répondre en devenant le sujet du poème.

Que veut dire *errer*, ce mot repris ici, qui ne m'attendait pas, et qui attend de devenir poème comme j'attends par lui, à la faveur de sa susceptibilité poétique, à devenir sujet — autobiopoièse.

L'errance spacieuse est une métaphore, mot déposé en gage sous forme de « signification ordinaire ». Un certain usage garanti, « à quoi on peut se référer », se prête à tout déplacement, prolifération, branchement. L'errance « spatiale », dont je puis parler, l'accueillant aveuglement en mon quipropos, attend que j'apprenne quelle est *mon* errance.

Je me sers du « mot » dans une acception commune, mais il est là, pierre d'attente, prière d'insérer dans mon linéaire, demandant : je suis prêt, quelle est *ton* errance?

Si je ne le produis pas, faisant « mon » sens (poièse), si je m'aligne dans mon discours au sens fixé, c'est bien : j'ai existé, anonymement, les mots ne sont pas devenus la fable de ma vie ; je n'ai ni rencontré la sphynge-langue ni instruit son énigme ni répondu à sa question. C'est bien...

Alors?

« Errance », c'est de ne toujours pas parvenir au « commencement » ; à la position du problème ; c'est de *passer*, avec plaisir et goût, de *b* à *s*, la penailerie des lectures, l'impatience de la patience, l'aléatoire emardée, *divisible à l'infini*, et n'importe quelle fraction du temps occupée à une chose peut en effet être interrompue, digressée ; de *f* à ∞ selon un parcours seulement *re-traçable*.

Quel problème : celui qui se cherche en termes de *tort*, cette expérience du leurre de la raison, de la tuerie du droit, de la nature sacrificielle de la critique, de la déconstruction de la supériorité ; et comment s'allie-t-il avec cet autre, du *schématisme* de l'imagination qui met en scène et en dire, et de la tropologie de ce dire.

C'était l'heure apéritive où l'on a rangé le soleil dans la maison d'en face, elle en était pleine, en laissait échapper par les volets.

Dieu s'était retiré dans l'église, son 3^e âge y traînait; étoles dans les buffets, lambeaux de cierges sur les cierges, rien ne transpirait par la façade.

Des hommes inconnus parcouraient la terre connue en avion : dans l'orchestre des nuages les yeux au ras de la scène empyrique, et, dessous, le Colisée de la terre s'enfossait.

Elle apportait le café glissant. Les gars s'enfermaient au cinéma; je m'étais jeté du vin sur le visage. La sueur grimpeait dans le linge, because because, la chaise fourmillait dans les veines, parler enlaidissait; et la lourde défécation des jambes.

Les tables boitent, les visages sont en volière, les sardines jetées dans la chaux décorent, les mouvements ne défient pas la perspective. Le vin monte en tatouage, les platanes afterall exigent la consommation en terrasse.

Les journaux rapprochent de plus éloignés : Anne d'Angleterre et le chômeur qu'elle ne verra jamais. Et la verrue, l'aisselle, la varice, le pli, la couperose, le poil, la carie, le retroussis, l'aigreur antipéristaltique font la publicité avec l'encombrement, le meurtre, la chansonnette, l'encombrement, le bruit de fond.

Aurore Aurore Aurore

... dans la campagne dessillée
le littéral *bravo* étirailé du coq
sous la lune encore à demi nue

(il est évident que c'est « pour moi », au « sommet » d'un angle qui n'existe pas qu'ils s'articulent

or s'il est *exact* que des milliards d'*informations* sont requis aujourd'hui pour installer en réseaux le plus clair de l'objectivité de notre monde — « plus clair que 1 000 soleils... » —, ce repérage d'une aurore, ou circonstance de la campagne étirée sous la lune à demi nue, n'a pas d'intérêt pour beaucoup d'autres. Sa fragilité disparaît, il n'a *pour ainsi dire* pas eu lieu; sa faiblesse théorique est extrême, construction sur laquelle rien ne reposera?

— ou bien parler ainsi, est-ce dénégation, dernier refuge du poétique, qui 1^o) en tant que phrase malgré tout soude une liaison, 2^o) et par le commentaire dénégateur qui le supporte (à l'instant) parvient à intéresser in extremis? Mais ce n'est pas assez dire : ce *genre de choses* nous intéresse « tous » précisément par où la poésie est à faire, selon le mot inusable de Lautréamont; intéresse une autre *objectivité* que celle de l'implacable réseau — et pour laquelle il faudra peut-être alors trouver un autre nom?)

(I git)

Amoureux de la plus lente inconnue qui
Soit la mort qui perle du miroir qui
A encore quand cette nuit? acquis
Un cheveu froissé la tempe taché la main si

— toutes les 18 heures soumets-toi allonge-toi
Dévêts au sol surélevé applique-« toi »
Inerte Dépeigne Incline le sang —

La seule progression que nous vivi-
Ons cette poussée vers le seuil au-delà i-
Ci seul cas de possession : par la mort alentie

— Rampe dans le tunnel haut de ton épaisseur
Desquame Efface « toi »
La tranchée de nuit te hale vers la nuit —

Comme Faust la reconnaissant pacti-
Se I-l entre de jeunesse dans les scènes de la vie
Future

Creuse recru obéis
A leur attente de ta disparition Dans la fêrulle veineuse
Les protides les virus la vermine ADN
Mesurent et virent et

— la médisance te veille les messages délateurs cir-
Culent à voix mi haute tu n'entends / Ta nécrologie
Se perfectionne le complot des pleureuses ébrui-
Te ton effacement —

Qui

Répond au tatouage mortifère et symbolise
La propagation de la loi sinon
Le poème ajusté peu à peu à lui elle soi